

ALAIN TRANOY, *La Galice Romaine. Recherches sur le nord-ouest de la Péninsule Ibérique dans l'Antiquité*, Publications du Centre Pierre Paris (E.R.A. 522), Collection de la Maison des Pays Ibériques (G.I.S. 15), Diffusion du Boccard, Paris, 1981, 602 pp., XXXVI cartes, XVI planches.

Alain Tranoy, ancien membre de la Casa de Velazquez de Madrid, bénéficiaire des missions organisées par le Centre Pierre Paris, sous la direction de Robert Étienne, a organisé des recherches systématiques au Nord-Ouest de la péninsule Ibérique, dont il a fait pendant beaucoup d'années l'objet de ses intérêts scientifiques. Il a débuté avec l'édition de la chronique de Hydace, évêque galicien du V<sup>e</sup> siècle (Hydace, *Chronique*, I—II, Paris, 1974). En équipe avec F. Arias et P. Le Roux, Alain Tranoy a publié ensuite les *Inscriptions romaines de la province de Lugo*, Paris, 1979. L'abord sociologique des problèmes de l'antiquité caractérise l'étude *Religion et société à Bracara Augusta au Haut Empire* (Actas de Seminario de Arqueologia de Noroeste peninsular), Guimarães III, 1980, pp. 67—83.

*La Galice romaine* est une monographie pour laquelle A.T. emploie toutes les sources parvenues jusqu'à nous, afin de déchiffrer les différents aspects d'une société indigène confrontée à de nouveaux modes de pensée.

La présentation du cadre géographique ouvre le volume. Un paysage montagneux, dont des vallées, serrées entre rochers de massifs élevés ou bien des hauts plateaux, définissent ce pays qui conduit au morcellement du peuplement et au développement d'une vie locale assez individualisée.

Les étapes du peuplement de ces régions ne sont pas claires, et surtout l'identification des populations préceltiques et celtiques.

La constatation selon laquelle la stabilité de la population à l'époque romaine n'était pas un fait accompli est capital par ses conséquences sur l'histoire de la région, même si en termes généraux on peut parler de trois grandes divisions ethniques : les Astures, les Callaeci Lucenses et les Callaeci Bracari. A.T. dresse une liste des populations attestées dans les sources antiques aboutissant à individualiser 48 par rapport aux 61 mentionnées par Pline. L'auteur opère ensuite une analyse économique, sociale, familiale, religieuse, des structures indigènes définies par le concept de « castros ». Les structures romaines se sont heurtées à celles de type « castros ». L'installation de la vie et des institutions romaines a connu un moment décisif à l'époque de Vespasien. De nouvelles routes, parmi lesquelles Via Nova flavienne était la plus importante, ont ouvert cette région vers le centre de la province et vers Rome. Cette analyse, très poussée et pertinente, sert à la démarche essentielle de l'ou-

vrage vers le problème des réactions et des influences entre monde romain et populations locales. La Galice s'avère être un terrain d'élection, car le phénomène d'acculturation n'y incite ni à la résistance, ni à l'assimilation. C'est le mérite de l'auteur de prouver avec souplesse et sens historique le caractère factice de ces concepts.

Le domaine religieux offre un matériel précieux à l'étude des changements qui ont eu lieu au contact entre civilisations différentes, et il est possible d'en enregistrer les étapes intermédiaires d'une assimilation qui n'a jamais été totale, et surtout variable en fonction des structures sociales. Les divinités mixtes, indigènes et romaines par exemple, sont présentes seulement dans les communautés rurales. L'opposition ville/communauté rurale est présente tout le temps dans l'esprit de l'auteur. Le même programme sert à l'étude des structures sociales, à travers l'onomastique et le mode de filiation.

Un chapitre spécial est dédié aux monuments funéraires, parmi lesquelles les sarcophages sont absents. Les stèles funéraires dominent nettement, comme partout dans l'empire, avec 79% du total des monuments. Les stèles anthropomorphes que seraient, selon l'opinion de l'auteur, un prolongement des statues de guerriers lusitaniens, nous rappellent les stèles anthropomorphes d'une autre partie du monde romain isolée et montagneuse, la Pélagonie de la Macédoine septentrionale, où elles représentent, d'après leur inscriptions, l'expression de la héroïsation du défunt.

Si la série indispensable de cartes enrichie le texte, le matériel illustratif est, en échange, réduit et parfois pas très clair.

L'ouvrage d'A.T. nous plonge au milieu des problèmes les plus captivants de l'histoire des provinces romaines, l'impact de la civilisation romaine sur une société rurale dépourvue de tradition urbaine. S'agit-il, en effet, de la romanisation de cette région? Alain Tranoy conclut positivement : « Il y eut une convergence entre le dynamisme local et les apports extérieurs. A la notion vague et subjective de faible romanisation et de renaissance indigène, nous préférons la vision d'un monde où apparaît une nouvelle culture, issue des échanges entre les influences romaines et l'héritage indigène, à la limite du monde occidental romain » (p. 435).

Maria Alexandrescu-Vianu

*La Religión romana en Hispania* (Symposio organizado por el Instituto de Arqueología «Rodrigo Caro» del CSIC del 17 al 19 de diciembre de 1979), Dirección General del Ministerio de Cultura Madrid, 1981, 446 p in 8°.

Pourrait-on conclure sur la maturité de la recherche espagnole concernant les problèmes de la religion antique, indigène et romaine, au point d'en faire des bilans? Voici la question incitée par la parution du massif recueil sorti par l'Institut d'archéologie «Rodrigo Caro» de Madrid, rassemblant des communications présentées à l'occasion du colloque organisé par cet Institut entre 17—19 décembre 1979 à Madrid. Le volume comprend 29 études portant presque sur la totalité des questions à propos de la religion en Ibérie à l'époque romaine, et groupées par quelques thèmes :

1) Les sources littéraires sur la religion en Espagne antique : J. Caro Baroja, *La religión según Varrón y aplicaciones de sus ideas a la Hispania Romana*; C. Picón, *Suelonio y la religion en Hispania*.

2) La religion officielle romaine, les cultes et leur répartition : Fca. Chaves et M. Cruz Martin, *Numismática y religión romana*; J. Pena *Contribución al estudio del culto de Diana en Hispania*; M. A. Elvira, *Los dioses romanos en la terra sigilata hispánica*; L. Abad, *Motivos religiosos en la pintura romana de Hispania*; J. Arce, *El significado religioso del estandar romano de Pollentia*; R. Casal, *La iconografía de Nemesis en la gliptica romana*; I. Rodá, *Las dedicatorias a divinidades en la Barcelona Romana*; M. Mayer, G. Fabre et I. Rodá, *Panorama de la religión en el Vallés*;

A. M. Canto, *Notas sobre los pontífices coloniales y el origen del culto imperial en la Bética*; J. Hernandez et A. Gonzales, *Sarcófago de Ramiro II el Monje*.

3) le syncrétisme religieux dans la Péninsule Ibérique : A. Vazquez, *Consideraciones estádicas sobre la religión romana en Hispania*; J. M. Blazquez, *El sincretismo en la Hispania Romana entre las religiones indígenas, griega, romana, fenicia y mistericas*. J. J. Urruela, *Religión romana y religión indígna: El problema del sacerdotio en los pueblos del Norte*; J. L. Ramírez, *Las creencias religiosas, pervivencia última de las civilizaciones prerromanas en la P. Ibérica*; M. Blech, *Esculturas de Tajo Montero (Estepa)*; M. Pastor, *Reflexiones sobre la religión de los astures en época romana*; A. Tovar, *El dios céltico Lugu en España*.

4) religions orientales : M. Bendala, *Las religiones místicas en la España Romana*; M. Almagro, *Sobre la dedicación de los altares del templo de Hercules Gaditanus*; J. Alvar, *El culto a Isis en Hispania*; C. G. Wagner et J. Alvar, *El culto de Serapis en Hispania*; J. Padró, *Las divinidades egipcias en la Hispania Romana*;

5) les débuts du christianisme : L. G. Iglesias, *Paganismo y Cristianismo en la España Romana*; M. C. Fdez. Castro, *Villa romana y basilica cristiana en España*; Y. Balmaseda et L. Caballero, *Motivos decorativos y dispersión en España*